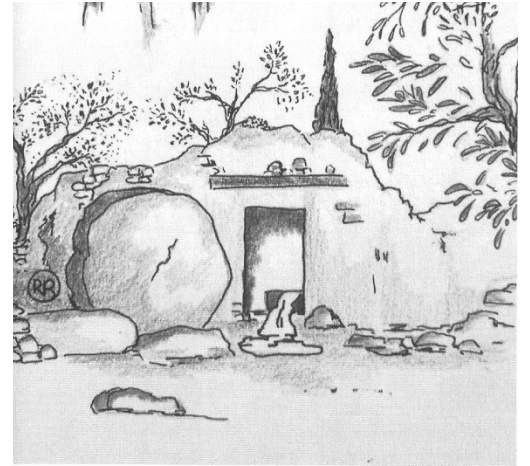


Pâques

Le récit de Salomé : Le tombeau vide

De bon matin, l'aube pointait ; avant l'ouverture des boutiques,
Je suis allé chercher Myriam, la mère de Jacques,
Et l'autre Myriam qui nous accompagnait, celle de Magdala.
Notre pauvre Yeshua, lui si bon, ils l'ont tué, abandonné là.
Yousef d'Arimathie, membre du Sanhédrin et Nicodème,
Le Grec, ont procédé à l'embaumement, mais ce sont des hommes,
Ils l'ont fait à la va-vite ; ils ont des excuses, la nuit tombait.
Mais quand même : juste glisser les aromates, puis enrouler
Le corps dans un linceul sans trop ménager ce corps tant aimé.
Ils auraient pu prendre du temps même si les gardes les pressaient :
On ne traite pas ainsi un homme, encore moins un maître.
C'est pourquoi ce matin, nous montons toutes trois au sépulcre.
Il y a un problème de taille, il faut bouger la pierre de meule
Qui ferme l'entrée ! Les gardes seront touchés par nos pleurs.

Nous approchons du tombeau : les gardes ont disparu !
Ils sont allés caver leur vin, les voisins les ont entendus
Brailler durant la nuit. Qui nous aidera à déplacer le rocher ?
Nous sommes bien esseulées dans cet endroit écarté
De la cité : nous aurons beau crier, personne n'entendra.
Il faut encore porter la charge une centaine de pas.
On dirait que la pierre a été poussée sur le côté,
D'autres auront eu la même idée et nous auront précédées.
Les deux Myriam pressent l'allure, leur charge est moindre
Que la mienne, et me distancent, puis s'arrêtent et s'agitent
En tous sens ! Que disent-elles ? Le tombeau est vide,
On a enlevé le corps du Seigneur : c'est une profanation,
On respecte la dépouille des morts après la crucifixion !
Où sont passés les gardiens ? Il ne reste que leurs bâtons.



Myriam de Magdala est inconsolable, elle pleure
Sans arrêt, se lamente, frappe sans cesse sa poitrine
Qui doit être rougie sous les coups qu'elle se donne.
Elle s'écarte de notre groupe, puis parle à un homme,
Sans doute le jardinier employé par Yousef d'Arimathie.
On ne l'entend plus gémir ni se plaindre, il lui a dit
Des mots pour l'apaiser, sans doute. Maintenant, elle crie,
Court, accourt vers nous, nous regarde et nous sourit.
Que raconte-t-elle ? Elle a vu le maître, il est ressuscité,
Il s'est fait reconnaître, bien vivant, et elle Lui a parlé.
Elle est transfigurée, rayonnante de joie : il nous envoie,
Nous, des femmes, porter la bonne nouvelle à ses amis
Qui sont enfermés au cénacle. « Qu'ils viennent et qu'ils voient ! »
Ce sont ses paroles, le son de sa voix nous a réjouies.

L'évangile des petites gens : Yann Dilt (Yves Depoux), extrait

Le récit de Salomé : Le tombeau vide 116

Références bibliques : Le tombeau vide Matthieu, chapitre 28, versets 1:10 ; Luc, chapitre 24, versets 1:11 ; Jean, chapitre 20, versets 11:18